

ESTHÉTIQUES EN ALGÉRIE

à tout prix

Ces produits sont en vente libre dans les pharmacies qui sont devenues de véritables cosmétologues puisqu'elles n'hésitent pas à prodiguer des conseils de soins à leurs clients. Mais le must reste inéluctablement la DHEA et la mélatonine, des hormones de croissance vendues à une clientèle triée sur le volet.

Quelques rares pharmacies, dont l'une se trouve à la rue Didouche-Mourad au centre d'Alger, une autre près du café Tantonville et deux autres sur les hauteurs de Sidi Yahia, vendent ces produits miracles de jeunesse. Ils les importent de l'étranger en petites quantités. Ils sont vendus sous le manteau.

Si aux Etats-Unis, ces produits sont proposés dans les supermarchés, en Europe, ils font l'objet d'une vive polémique, notamment en France où la législation est plus rigide et où le contrôle de ce genre de produits est rigoureux. Il faut se faire, nous dit-on, recommander par son médecin car le pharmacien peut toujours décliner la demande s'il

n'est pas rassuré. En plus, ces «médicaments» ne sont pas à la portée de toutes les bourses.

Tourisme et rabattage vers la Tunisie

La Tunisie est devenue une destination très prisée par les Algériens. Profitant de cet engouement, des agences de voyage privées n'hésitent pas à exploiter ce nouveau filon en or. C'est le cas d'une agence de voyage sise à Kouba qui propose en concomitance d'une semaine dans un hôtel trois étoiles en Tunisie, un séjour dans une clinique privée spécialisée dans la chirurgie esthétique.

Des montants variant entre 200 000 et 300 000 DA sont exigés pour une augmentation mammaire, une liposuction ou un lifting. Amel, célibataire de trente-six ans, a choisi cette formule pour se débarrasser de son gros ventre dont elle a du mal à se débarrasser. «Les gens qui ne me connaissent pas, dit-elle, croient que je suis enceinte et comme je suis petite de taille, on ne voit que ça.

J'ai fait plein de régimes aminçissants, j'étais tout le temps fatiguée et affamée. Ça n'a servi à rien. J'ai acheté un vélo d'appartement pour faire du sport chez moi mais je n'y arrive pas et pour se rendre dans une salle de gym, c'est difficile, je rate les séances. Ça me décourage.

Une liposuction, c'est ce qu'il me faut. J'ai vu une émission sur une chaîne de télé française que les Français se rendaient en Tunisie pour faire de la chirurgie esthétique. Les Tunisiens sont en avance sur nous et j'avoue que je me sens plus rassurée sur le plan de la qualité.» En ajoutant : «J'ai une collègue qui a fait un lifting, son visage a rajeuni et ses cicatrices sont invisibles.»

Amel est persuadée qu'elle n'arrive pas à trouver un mari à cause de son poids. Elle n'est pas la seule à choisir ce circuit. Nombreuses sont les Algériennes, nous révèle-t-on, qui l'ont emprunté. Cependant, face à l'anarchie qui caractérise le marché du tourisme, aucune

donnée n'est fiable. Ce que néglige Amel et toutes les autres patientes pressées d'en finir avec leurs amas de graisse est qu'en cas de ratages, elles n'ont aucune preuve à soumettre à la justice.

Consentement éclairé : attention l'arnaque !

Une opération de chirurgie esthétique ne doit pas coûter au patient, en plus de l'argent, une déception au final. Il faut savoir que même s'il y a un effort qui se fait pour que la corporation s'organise en Algérie, la déclaration de consentement éclairé qui doit être signée entre le chirurgien et le patient n'existe pas. C'est une garantie pour les deux parties.

Pour le patient qui peut faire des réclamations en cas de non-satisfaction du contrat et pour le praticien qui, en cas de mécontentement du patient, peut se référer à ce qui a été conclu au préalable. En France, nous citerons ce pays européen pour sa proximité et

son expérience en la matière, il existe un décret qui régle la profession. C'est le décret n° 2005-777 du 11 juillet 2005. Il stipule clairement que «le devis concernant un acte médico-chirurgical à visée esthétique doit être conforme au cachet du médecin». Il a pour objet «de donner à la personne examinée toutes les informations pratiques utiles à sa prise de décision concernant l'acte envisagé». Il est spécifié que «le chirurgien plasticien soit reconnu par le Conseil de l'Ordre des médecins. Cette entité a son équivalent dans notre pays et il serait judicieux de s'en rapprocher pour s'informer sur le chirurgien qu'on a sollicité pour une intervention esthétique. Aujourd'hui, c'est la seule manière d'être protégé contre les charlatans qui exercent dans la clandestinité et d'éviter les mauvaises surprises. Après tout, il s'agit de trouver du bien-être et non pas saper son moral ! Il faut savoir qu'un chirurgien pour exécuter un acte opératoire, doit utiliser un plateau technique lourd et s'assurer la partici-

pation de plusieurs collaborateurs qui doivent être compétents et formés. Le praticien a l'obligation de résultat de ce qu'il promet de réaliser tout en sachant qu'il ne peut réaliser des miracles. Les ratages sont très courants dans ce domaine.

La mésaventure de plusieurs malades ayant subi des interventions de greffe de cheveux sur un adolescent brûlé, de rhinoplastie sur une jeune fille et de liposuction sur une femme de quarante ans par un chirurgien esthétique exerçant à Didouche-Mourad, il y a trois ans, est un exemple édifiant. Ce chirurgien, qui avait plus de 70 ans, s'improvisait un bloc opératoire non stérilisé et faisait appel à une aide-soignante pour l'assister durant les opérations qu'il pratiquait sans aucune commodité. Les autorités lui ont fermé son cabinet suite à un dépôt de plainte mais les victimes ne sont toujours pas dédommagées, sans oublier qu'elles ont vécu un véritable cauchemar. Si le pas doit être franchi, il faut qu'il soit bien calculé.

F. H.

DR MOHAMED OUGHANEM, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DE MÉDECINE - ESTHÉTIQUE (SAME) :

«On espère que la médecine esthétique sera enseignée dans les universités algériennes»

Le Soir d'Algérie : Qu'est-ce que la médecine esthétique ?

D^r Mohamed Oughanem : La médecine esthétique (ME) est une discipline médicale assez récente dont l'objectif est la prévention, l'amélioration et/ou la correction des aspects inesthétiques. Ces derniers peuvent être la conséquence du vieillissement physiologique ou bien secondaires à des états pathologiques : cicatrices d'acné, brûlure... La ME n'a aucune prétention d'arrêter le cours du temps mais peut retarder, et de plus en plus, les signes visibles du vieillissement.

Qu'est-ce qu'elle apporte de plus que la chirurgie esthétique ?

La chirurgie esthétique, comme la ME, intervient sur des sujets sains pour des motifs jugés inesthétiques par le patient. La différence, c'est que la chirurgie se pratique en clinique, sous anesthésie générale, avec une éviction sociale assez longue et une rançon cicatricielle parfois lourde. Alors que les actes de ME se font au cabinet du médecin, le plus souvent sans anesthésie, sans éviction sociale et sans cicatrices. Mais il est clair que les indications sont tout à fait différentes.

Justement, pouvez-vous nous détailler les actes pratiqués par chaque méthode ?

En ce qui concerne la ME, on peut citer les peelings chimiques, le photorajeunissement (laser, lampes flash, radio-fréquence), comblement des rides avec de l'acide hyaluronique, effacement des rides d'expression avec la toxine botulique, la mésothérapie esthétique, greffe de cheveux, effacement



Photo : DR

des rougeurs (télangiectasies) du visage avec le laser, lampes flash, épilation progressivement définitive. Quant à la chirurgie esthétique, on peut citer la liposuction (aspiration de l'excès de graisse), la rhinoplastie (intervention sur le nez), la blépharoplastie (intervention sur les paupières), les liftings et la chirurgie mammaire.

Quels sont les critères requis pour être médecin esthétique ?

Un médecin esthétique, en plus de son doctorat en médecine, doit suivre une formation spécialisée de qualité, contrôlée et validée en médecine esthétique. Cette formation

sera la garante de la bonne pratique de cet exercice médical et évitera les dérives inhérentes à l'incompétence. Malheureusement, cette nouvelle discipline n'est pas encore enseignée dans les universités algériennes. On espère qu'elle le sera un jour.

Des formations sont proposées avec des placards publicitaires dans la presse, quel est votre avis ?

Seules les formations faites et/ou parrainées par l'université sont qualifiantes et diplômantes. La SAME, en tant que société savante, agréée et affiliée à l'Union internationale de médecine esthétique (UIME), active dans le domaine de la formation médicale continue en organisant des congrès scientifiques, des séminaires, des cours et des ateliers pratiques. Par contre, les formations «sauvages», organisées «à la sauvette», dans un but purement lucratif, sont répréhensibles à plus d'un titre car de qualité médiocre et par conséquent dangereuses. D'ailleurs, le Conseil de l'Ordre des médecins ne cesse de dénoncer tous les types de dépassements et d'exercice illégal de la médecine en Algérie.

Quels types de patients font appel à vos services ?

Il est clair que la gent féminine est de loin la grande consommatrice de soins à visée esthétique. Les hommes sont demandeurs essentiellement d'épilation au laser (dos, poitrine) et de la greffe de cheveux. Par contre, toutes les catégories sociales et professionnelles sont acquises à la ME, de la femme au foyer à la femme d'affaires. Quant à l'âge des patients, il va de l'adolescent au senior, avec un pic à partir de la quarantaine.

Pouvez-vous nous parler de votre association et de son activité sur le terrain ?

La Société algérienne de médecine esthétique (SAME) est une société savante. Elle est multidisciplinaire, composée majoritairement par des dermatologues mais également par des omnipraticiens, chirurgiens, laséristes, endocrinologues, gynécologues, ORL... C'est une société savante ouverte sur l'universel. Elle est membre de l'Union internationale de médecine esthétique, en rapport direct donc avec 27 sociétés de médecine esthétique, sur les quatre continents.

Depuis sa création en 2003, elle a déjà organisé 5 congrès nationaux et le sixième est prévu pour le 29-30 octobre 2008, à Alger. Les programmes peuvent être visualisés sur le site de la SAME : www.same-dz.com.

Les champs d'application de la SAME s'étendent statutairement à la cosmétologie et la dermo-cosmétologie, la dermatologie esthétique, la médecine anti-âge, aux lasers médicaux dermatologiques, la phlébologie esthétique, la mésothérapie, l'esthétique, l'endocrinologie, la nutrition, la pharmacologie, la chirurgie dermatologique et en collaboration avec les plasticiens, à la chirurgie esthétique. Comme vous pouvez le constater, la SAME est ouverte à tous les médecins spécialistes ou non, qui, dans leur pratique quotidienne, en cabinet privé, en clinique ou en service hospitalier, proposent à leurs patients des soins ou des traitements, destinés à améliorer l'aspect esthétique.

Propos recueillis par F. H.